

LE STYLE FAMILIER DANS LA CRÉATION LITTÉRAIRE DE HENRI LOPES

MOUKOUKOU Sidoine Romaric

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Marien NGOUABI Brazzaville (République du Congo)

Parcours Langue et Littérature Françaises

srmoukougou@gmail.com

Résumé

La présente étude portant sur l'analyse du style familier chez Henri Lopes occupe une place de choix dans ses textes de fiction. Ce style se manifeste à travers l'emploi de la syntaxe simplifiée, des abréviations lexicalisées, des calques, des aspects de l'interrogation, du vocabulaire familier, de l'omission et de la suppression de certaines unités lexicales, phonématiques et consonantiques. L'usage de ce registre de langue chez Lopes lui permet de montrer comment ce procédé langagier est utilisé dans l'univers social congolais; lequel procédé permet à ses personnages romanesques de faire certains choix syntaxico-lexicaux et d'avoir une liberté linguistique dans la communication.

Mots-clés: Caractéristique, Création, Familier, Littéraire, Style

Abstract

This study on the analysis of familiar style in Henri Lopes occupies a prominent place in his fictional texts. This style manifests itself through the use of simplified syntax, lexicalized abbreviations, tracings, aspects of interrogation, colloquial vocabulary, omission and deletion of certain lexical, phonematic and consonantal units. The use of this register of language in Lopes allows him to show how this language process is used in the Congolese social universe; which process allows his romantic characters to make certain syntactic-lexical choices and to have linguistic freedom in communication.

Keywords : Characteristic, Creation, Familiar, Literary, Style

Introduction

L'étude du style permet de faire germer l'âme d'un écrivain, car il apparaît comme l'un des éléments déterminants dans l'interprétation de sa création littéraire. C'est le cas de celui de Henri Lopes. A ce propos, A. Chemain déclare d'ailleurs que « dès ses écrits de jeunesse, l'auteur [Henri Lopes] n'a cessé de se renouveler ; il s'applique à surprendre un lecteur que chaque parution prend à contrepied, dans un style différent de la précédente et de ce qu'il en attend » (1988, p. 123). Comme bien d'écrivains, le style familier singularise l'écriture de Henri Lopes, laquelle se fonde sur l'emploi des éléments caractéristiques syntaxico-lexicaux dans ses récits. Ainsi, de nombreux chercheurs et critiques littéraires ont consacré leurs travaux à l'analyse de l'œuvre romanesque de cet écrivain congolais, sous l'angle thématique et formel. Parmi les textes critiques de référence, nous citons, entre autres, ceux de P. Nzete (2008), L. Moudileno (2006), A.-P. Bokiba et A. Yila (2002), P. Kouzonzissa (1991), B. Makolo Muswaswa (1989) et S. R. Moukougou (2015 ; 2018a, pp. 449-464 ; 2018b, pp. 17-35 ; 2018c, pp. 09-24 ; 2018d, pp. 79-103 ; 2019, pp. 103-134 ; 2020, pp. 507-525 et 2021, pp. 161-170). A l'instar des styles courant et soutenu, le style ou registre familier, qui a déjà fait l'objet de plusieurs travaux d'autres auteurs tels que Cl. Duneton (1988), J. Cellard et A. Rey (1991), P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002), J-P. Colin (1990), F. Luzzati et D. Luzzati (1987, pp. 15-21), J. Cook (2012, pp. 1-13), J. Mekki, N. Béchet, D. Battistelli et G. Lecorvé (2020, pp. 1-12), F. Gadet (1996, pp. 17-40), occupe une place de choix dans la création littéraire¹ de Henri Lopes. Dans cette étude, nous tenterons de répondre à la question suivante : comment se manifeste le style familier dans les romans de Henri Lopes ? A cette question, nous proposons l'hypothèse ci-après : le style familier se manifestent différemment chez Lopes, à travers plusieurs éléments caractéristiques syntaxico-lexicaux contenus dans ses textes de fiction. Ainsi, nous allons recourir à la méthode structurale et stylistique pour conduire notre réflexion. Nous examinerons d'abord les éléments caractéristiques de ce style liés à la syntaxe simplifiée et aux abréviations lexicalisées ; ensuite, ceux relatifs aux calques et aux aspects de l'interrogation ; enfin, ceux liés au vocabulaire familier et à bien d'autres comme l'omission et la suppression de certaines unités lexicales, phonématiques et consonantiques.

1. Henri Lopes : un style familier lié à une syntaxe simplifiée et aux abréviations lexicalisées

Le style familier est présent dans la création littéraire de Henri Lopes. Il est employé par des personnages singuliers. Son vocabulaire est relâché ; il peut aussi être abrégé. L'articulation est particulière. Avec plusieurs éléments caractéristiques, ce style utilise, entre autres une syntaxe simplifiée et souvent approximative. A ce propos, M. Grevisse (1994, p. 6) définit la syntaxe comme « l'ensemble des règles qui concernent le rôle et les relations des mots dans une phrase ». Dans ses productions littéraires, l'écrivain congolais emploie, en effet, des phrases courtes, avec une syntaxe simplifiée et souvent approximative, comme le montrent les expressions telles que « ah, toi aussi », « viens seulement ko », « va, fils de Moundélé », « va ko », « ton père », « prends seulement ko », « eh mais vous aussi là », « patron », « bon ben voilà », « je vous laisse ko », « pardon », « excusez-moi », « c'est de la folie » et « ramenez-moi chez moi » que nous relevons dans ces extraits textuels du corpus :

Ah, toi aussi, viens seulement, ko (SLAR., p. 117),

Va, fils de Moundélé, va, ko ! Ton père ! (...). Ah ! toi aussi ! Prends seulement, ko ! (LCDA., pp. 78 et 170),

Eh, mais vous aussi là, patron (...). Bon, ben voilà, patron, je vous laisse, ko (DC., pp. 173 et 179),

¹ Dans le cadre de ce travail, nous n'avons retenu que cinq (05) romans de l'auteur, parus tous à Paris (France) aux éditions Présence Africaine, du Seuil et Gallimard : *Le Pleurer-Rire*, Paris, Editions Présence Africaine, 1982 ; *Le Chercheur d'Afriques*, Paris, Editions du Seuil, 1990 ; *Sur l'autre rive*, Paris, Editions du Seuil, 1992 ; *Dossier classé*, Paris, Editions du Seuil, 2002 et *Une enfant de Poto-Poto*, Paris, Editions Gallimard, 2012. Ils seront ainsi abrégés comme suit : LPR : *Le Pleurer-Rire* ; LCDA. : *Le Chercheur d'Afriques* ; SLAR. : *Sur l'autre rive* ; DC. : *Dossier classé* et UEDPP. : *Une enfant de Poto-Poto*. Ces abréviations seront aussi suivies du numéro de la page pour indiquer toutes les références bibliographiques y relatives.

Pardon, excusez-moi. C'est de la folie. Ramenez-moi chez moi (...) Pardon, minou (DC., p. 180).

Henri Lopes utilise aussi des phrases parfois inachevées, ou interminables avec des vocables inventés tels que « yéhé », « ben », « Mouroupéen », « mam'hé », « Moundélé », « bo », « wo », etc. Nous le lisons dans les passages suivants :

Oh ! Quoique pour des photos souvenirs ... – ... pour des photos souvenirs, ça suffit bien (LCDA., pp. 38-39),

Conserve, conserve le sourire, mon fils... Yéhé, héhé, yéhé, héhé... (...). On verra ça demain. Mais si c'est précieux et que quelqu'un les a trouvés, alors, dame, ben... (LCDA., pp. 155 et 163),

Ça j'ai oublié. C'était il y a dix, ... attendez, non douze, ... oui, douze ans (...). Oh, ce n'était pas la peine... Demain, ça... Je ne m'en suis même pas aperçue... Merci (SLAR., pp. 14 et 171),

Oui, plutôt Luc ... pas Lucien (...). Avec la chance, quoi ... Eh, faut pas rire, patron ! (DC., pp. 44 et 47),

Non, maman, regarde... Regarde bien (...). Attendez, répondez ! Bo... Epelez-moi ça !... Lentement, s'il vous plait... Un Noir ou un Moundélé ? (UEDPP., pp. 45 et 112),

Vrai de vrai ! Yéhé ! ... - Même ... Paraît que les livres peuvent la changer ... - Non, la peau ne change pas. Regardez Eboué ... C'est l'âme qui ... (LCDA., pp. 84-85),

Non, non, non, pas question ... – Comment pas question, tu es mon hôte, l'homme ... – Allez, quitte-là ... Ça, ce sont des notions de Mouroupéen. – Mouroupéen toi-même ! (LCDA., p. 119),

Jamais un Black ne conjuguerait comme ça...Et où crèche-t-il le Beau...attendez...ah ! Voilà...le beau marché, si c'est beau marché-là (UEDPP., pp. 112-113),

Or que le Président ne voulait pas d'ambassadeur célibataire, mais des monsieur-madame... J'ai dit mam'hé la chance, si c'est la chance, wo... (UEDPP., p. 177).

Par ailleurs, cette syntaxe simplifiée relevant du style familier s'explique par l'emploi des phrases nominales, interjectives, elliptiques et pléonastiques. En effet, dans son œuvre romanesque, l'écrivain congolais emploie tantôt des phrases nominales ou averbales telles que « tout cela avec une fausse modestie perverse », « sept fois », « aucune imagination dans la ligne », « quel magnifique prétexte pour se débarrasser d'eux », « une conjoncture de crise », « seulement deux ou trois monuments pompiers et quelques sites historiques sans grand intérêt », « nous les trois filles indigènes de la classe de terminale », « gare aux balles perdues », « gare aux semeurs de la mort », « pendant les mois de l'affaire Pouabou, Matsocota et Massoueme », « emportés par des hommes en uniforme », etc., à caractère souvent énumératif. En témoignent ces extraits :

Tout cela avec une fausse modestie perverse (...). Plus loin la mer, bleue et propre (SLAR., pp. 38 et 167),

Et, au bout du fil, toujours le silence (...). Sept fois. Puis sept fois encore, à cause de l'écho (LCDA., pp. 112 et 118),

Rien de captivant, sinon l'enjeu de la rencontre de football (...). Danse de naissance, danse de semailles, danse de récolte, danse pour la lune, danse de mort, danse de la vie (LCDA., pp. 124 et 139),

Aucune imagination dans la ligne ! Des trottinettes, sans suspension ni confort ! ... (...). Moins violentes que celles d'avant la tornade, mais continues, persistantes et lourdes d'humidité (LCDA., pp. 172 et 173),

Quel magnifique prétexte pour se débarrasser d'eux ! (...). Que si, pourtant ! Dieu de colère (DC., pp. 37 et 53),

Non pas victimes des troupes coloniales mais de nous-mêmes, les Zoulous (...). Une conjoncture de crise ! (DC., pp. 66 et 91),

Seulement deux ou trois monuments pompiers et quelques sites historiques sans grand intérêt (...). Champion scolaire du triathlon de l'Afrique équatoriale française, détenteur des records d'Afrique du lancer du marteau et du saut en longueur, médaille d'or du 3000 mètres steeple aux jeux de l'Union française (DC., pp. 144 et 188),

Nous, les trois filles indigènes de la classe de terminale (...). Du calme, jeunes gens, du calme (UEDPP., pp. 61 et 80),

Gare aux balles perdues ! Gare aux égarés ! Gare aux semeurs de la mort (...). Pendant les mois de l'affaire Pouabou, Matsocota et Massoueme. Trois cadres : le président de la cour suprême, le procureur général et un journaliste. Enlevés de nuit, sous le regard de leurs femmes et au milieu des hurlements de leurs enfants terrorisés. Emportés par des hommes en uniforme. Pas celui de l'armée, mais le vert olive (UEDPP., pp. 102-103).

Bien plus, l'écrivain congolais Henri Lopes emploie diverses phrases contenant des interjections fréquentes avec des vocables inventés (« ah ! », « eh ! », « mama hé ! », « myéhé ! », « bon dieu ! », « ouais ! »), des ellipses (« faut savoir », « faut d'abord », « faut pas », « faut déjà avoir », « bravo ! », « aïe ! », « y'a pas », « faut payer d'abord », « c'est pas », « faire attendre », « pas ma direction », « fallait entendre », « fais pas », « suis pas sourd », « pas la peine », « fait chaud », « trouvez pas », « trop chers », « voulait pas », « suis pas un nègre », « pas un nègre », « panne sèche », « me faut être ») ainsi que des pléonasmes (« je l'ai vu de mes yeux vu »), comme nous le lisons dans les répliques narratives suivantes :

Et vous les filles-là, qu'est-ce que vous voulez faire plus tard ?... Faut savoir, poursuivit-elle sur un ton ... (...) – Le bac ? Ah ! Faut d'abord que je le passe, tantine. (...) Eh, toi-là ! Faut pas baisser les bras comme ça. (...) – Continuer quoi ? Faut déjà avoir une idée claire de ce que tu veux faire (SLAR., pp. 188-189),

Mama, mama, mama hé ! - Tais-toi, tu vas réveiller ta mère ! Ayéhé ! Ayéhé ! (LCDA., p. 17),

Concave ! Convexe, je te dis ! (...). Que le ciel vous entende ! - Bravo ! (LCDA., pp. 48 et 72),

Crier, hurler ! Et la bouche finit par s'ouvrir et aucun son ne sort de la gorge ! Aïe ! (LCDA., p. 146),

Y'a pas à se tromper (...) - Faut payer d'abord (...) - Je sais. Mais faut payer d'abord (...) C'est pas la même chose ! (LCDA., pp. 56-57),

Au contraire, faire attendre. Faire attendre, bien, bien, bien ! (...). Désolé, je rentre. Pas ma direction. Moi, je vais à Chantenay (LCDA., pp. 80 et 161),

Palabre, je vous le dis. Fallait entendre ça ! Palabre ! (...). Fais pas le con, bougnoul (LCDA., pp. 195 et 202),

Ouais, ouais, ouais ! – Suis pas sourd, bon dieu ! – Ouais ! Pas la peine de cogner comme ça, allez casser la porte ! (...). Fait chaud, fait chaud, trouvez pas ?... (LCDA., pp. 253 et 305),

Trop chers pour eux (...). Voulait pas essayer les cris de Mama Motéma (DC., pp. 55-56),

Eh, attention, toi, suis pas un nègre, moi. Un homme de couleur, ou un Africain, pas un nègre... (...). Eh ! Quoi encore ? Panne sèche, maman (UEDPP., pp. 20 et 25),

Ah ! Quitte ta philosophie-là. Sois femme, ko. Dansons seulement (...). Bac tropical, oui. Me faut être prêtre pour la France (UEDPP., pp. 49 et 76),

Je l'ai vu de mes yeux vu (LCDA., p. 118).

Outre la présence de la syntaxe simplifiée très perceptible dans l'œuvre romanesque de Lopes, le registre familier est aussi caractérisé par l'utilisation de nombreuses abréviations plus ou moins lexicalisées qui se retrouvent dans l'usage courant de la communication des locuteurs particulièrement congolais. C'est le cas de « PDG », « photo », « micro », « O.K », « maths », « prof », « nat. », « bac », « intello » et bien d'autres encore. En voici quelques-unes employées dans ces passages :

Elle portait son tailleur gris perle avec l'allure d'un PDG, mais avait conservé le port de tête des princesses mandingues (LCDA., p. 98),

L'ombre d'une branche de palmier contre le ciel était aussi immobile que sur une photo (...). La photo n'a pas été prise dans nos climats. (...). Les premières photos ont été prises en France, et certaines dans un aéroport. Peut-être Charles-de-Gaulle (SLAR., pp. 43 et 57),

Sur la photo, elle ressemble encore plus à Michèle Morgan que dans la réalité (...) De temps à autre, le docteur regarde à la dérobée la photo de sa femme et paraît de plus en plus gêné (LCDA., p. 300),

Je possède de lui une photo dédicacée à mon père (...). On ne dirait pas une photo mais un croquis au fusain réalisé à dessein pour son catafalque (DC., pp. 11 et 80),

Il joue quelques notes pour accorder son instrument et fait des essais de voix dans le micro en forme d'un cornet à sorbet (...). Les deux musiciens de la soirée se replacent ensemble devant les micros fixes, jouant un air bien rythmés, dont il est impossible de préciser s'il vient d'Afrique ou des Caraïbes (SLAR., pp. 44 et 48),

Le pianiste enflait sa poitrine. Sa voix aurait pu se passer de micro (...). Quand il a lâché un O. K. conciliant, j'ai cru apercevoir l'ébauche d'un sourire ; une manière de rictus (DC., pp. 14 et 17),

Je n'avais pas fini mon devoir de maths pour le lendemain (DC., p. 143),

Le poumon de Brazzaville, répétait de manière emphatique notre prof de sciences nat. (...). Pélagie a invité le prof (UEDPP., pp. 24 et 49),

Si nous passons notre bac, mes camarades et moi aurons tous un jour le droit d'aller au cinéma dans les salles propres du quartier européen. Mais passer le bac !... (LCDA., p. 48),

L'homme-là n'a pas le bac (...). C'était bon de cesser d'être intello (UEDPP., pp. 78 et 185).

En dehors de la syntaxe simplifiée et des abréviations, le style familier est également repérable dans les productions littéraires de l'écrivain congolais, à travers des calques et des aspects de l'interrogation.

2. Henri Lopes : un style familier lié aux calques et aux aspects de l'interrogation

L'emploi des calques caractérise également le style familier chez Lopes. C'est un procédé de langue que M. Davau, M. Cohen et M. Lallemand (1972, p. 175) définissent comme étant « la transposition d'un mot ou d'une construction d'une langue dans une autre par traduction ». Ce mode d'expression est d'un emploi assez fréquent dans notre corpus. En effet, des constructions telles que « j'irai pour moi », « je suis pour moi » ou « j'ai mangé pour moi » sont des transpositions des structures Lingala et Kituba, les deux langues nationales du Congo, qui reprennent le pronom personnel sujet par sa forme tonique précédée de la préposition « pour ». C'est ce que nous constatons dans les séquences narratives qui suivent, à travers l'attitude indifférente adoptée par Maître d'hôtel des Relais Aériens dans ce climat de panique quand le Président Polépolé a été par le Général Président Bwakamabé Na Sakkadé, d'une part, et dans sa réplique à son épouse Elengui qui lui reproche son insouciance devant la situation politique

du Pays :

Pouf, j'irai pour moi au boulot (*LPR.*, p. 16),

- Me tuer ? (Je la regardai avec dédain). Est-ce que je suis pour moi, dans leur histoire-là ? est-ce que j'ai mangé pour moi l'argent de Polépolé ? (*LPR.*, p. 32).

De même, les constructions du genre « tu ne veux pas croire pour toi », « partir pour lui » ou « parti pour eux », « allez quitte-là pour toi », « dormir pour nous » et « le Pays allait pour lui aussi couper seulement » rentrent dans ce champ d'action. En témoignent ces extraits textuels de notre corpus :

Toi, quand on te dit, tu ne veux pas croire pour toi (*LPR.*, p. 36),

Des Américains, des Cubains qui n'aiment pas Castro, des Guinéens qui ne veulent pas Sékou, des Katangais, des ... des qualités trop nombreux. (...) L'avion les a déposés puis est parti pour lui le matin, quand les bananes étaient bien bouillies (*LPR.*, p. 37),

Et les Blancs, surtout les Oncles, ils disent que si ça continue comme ça, ils vont partir pour eux (*LPR.*, p. 126),

Puis, insensiblement, mais vite, les gens se disaient que, allez quitte-là pour toi, la vie restait la même, telle que Dieu l'avait faite depuis lipasse-là (*LPR.*, p. 61),

Ces sauvages, ces nègres (vraiment le vagin de leur mère !) ont pénétré dans notre chambre pendant que nous dormions pour nous (*LPR.*, p. 125),

Il dit ce qui se faisait dans le Golfe Persique. On ne plaisantait pas. On coupait la main des voleurs, gba ! (...). Le Pays allait pour lui aussi couper seulement (*LPR.*, p. 129).

Bien plus, l'écrivain congolais fait usage d'autres formes de calques dans ses textes de fiction, à travers l'emploi de certaines expressions comme « attacher la pluie ». En effet, dans le récit d'une veillée funèbre, le « Damuka » qui se tient dans une venelle de Moundié, le narrateur explique le cérémonial traditionnel par lequel on réussit à conjurer la pluie au Djabotama :

La nièce du défunt parcourait la cour, un balai à la main, essuyant le ciel pour en chasser les nuages qui menaçaient de faire fuir les amis venus honorer le disparu. Elle se frayait un chemin entre les nattes qui tapissaient le sol et sur lesquelles se côtoyaient des femmes enroulées dans leur pagne. (...) Dans un sachet de cellophane, une grenouille sacrifiée avait été clouée au sommet de la porte. Les esprits avaient reçu le tribut nécessaire pour attacher la pluie (*LPR.*, pp. 14-15).

Dans cette séquence narrative, « attacher la pluie » est la traduction littérale des expressions lingala « kokanga mvula » et kituba « kukanga mvula ».

Par ailleurs, Henri Lopes emploie plusieurs formes interrogatives, caractéristiques du style familier. Il s'agit notamment de la forme interrogative directe sans inversion ni mot interrogatif (« tu n'as pas sommeil ? », « vous ne servez pas de café ? », « tu pars en voyage ? », « tu as entendu la radio ? », « tu ne veux pas me répondre ? », etc.), tel que l'écrivain congolais s'en sert dans ses textes de fiction :

Tu n'as pas sommeil ? (...). Vous ne pouvez pas prendre un livre ? (*SLAR.*, pp. 106 et 136),

Vous ne servez pas de café ? (...). Tu vas rester longtemps en tournée ? (*LCDA.*, pp. 62 et 66),

Tu pars en voyage ? (...). Vous voulez de la musique congolaise ? (*LCDA.*, pp. 169 et 258),

Tu as entendu la radio ? (...). Tu aimes Franceschini² ? (UEDPP., pp. 132 et 222),

Tu ne veux pas me répondre ? (...). On dirait que tu as la chair de poule ? (UEDPP., pp. 223 et 228).

En outre, d'autres formes interrogatives présentes dans la création littéraire lopésienne caractérisent également ce style : c'est le cas de la forme interrogative avec le morphème « *est-ce que* ». En effet, cette caractéristique s'explique par les différentes réactions et interrogations des personnages, telles que nous le découvrons dans les extraits ci-après :

Est-ce que ta peau change de couleur ? Est-ce qu'elle change comme la sienne ou est-ce qu'elle devient aussi comme celle du margouillat ? Est-ce que les cheveux se déroulent comme la barbe de maïs ? Est-ce que les yeux prennent la couleur du chat ? (LCDA., p. 86),

Est-ce qu'en un mois, toi-là, tu peux mettre tout ça dans ta poche ? (...) - Est-ce que, depuis que Mama Ngalaha t'a mis au monde, tu as déjà vu autant d'argent ? (LCDA., p. 171),

Est-ce qu'elle était capable, avec ses yeux et son odeur de poisson-là, de faire un enfant avec un Blanc, elle ? Est-ce que même un Mouroupeén pouvait s'intéresser à une voyelle pareille ? (LCDA., p. 221).

Dans les trois cas de figures, on note une succession d'emplois de « *est-ce que* » ; ce qui épouse la densification des interrogations. Ainsi, d'autres exemples les plus légers apparaissent dans les séquences interrogatives suivantes :

Est-ce qu'on abandonne une jeune femme seule aussi longtemps ? (SLAR., p. 133),

Est-ce qu'on épouse son frère, dans la race gangoulou ? LCDA., p. 248),

Est-ce que je sais, moi ? (DC., p. 49),

Est-ce que j'ai la peau d'une Moundélé ? (UEDPP., p. 215).

Le style familier se particularise aussi par l'usage du vocabulaire familier ainsi que d'autres éléments caractéristiques comme l'omission et la suppression de certaines unités lexicales, phonématiques et consonantiques qui sont présents dans les productions littéraires de Henri Lopes.

3. Henri Lopes: un style familier lié au vocabulaire trivial et familier, à l'omission et à la suppression de certaines unités lexicales, phonématiques et consonantiques

Dans ses textes de fiction, l'écrivain congolais emploie un style lié au vocabulaire familier, d'une part, puis à l'omission et à la suppression de certaines unités lexicales, phonématiques et consonantiques, d'autre part. En effet, il est artificiel d'opposer les mots de l'oral aux mots de l'écrit (M. Riegel, J-Ch. Pellat et R. Rioul : 2009, pp. 61-62), car le choix du vocabulaire est largement conditionné par les styles (ou registres de langue) et les domaines d'emploi. C'est ainsi que certains d'entre eux dressent des listes de vocabulaire parlé qui sont en fait fondées sur le style familier. En effet, celui-ci est autant signalé par l'utilisation d'un vocabulaire familier, parfois chargé de nuances affectives ou sociales diverses, ainsi que de nombreuses expressions très enfantines, familières ou argotiques comme « maman », « papa », « bobo », « nounou », « faire pipi », « être foutu ou foutre », « couillon », « pouffer », « biguiner », « coffrer », « bougonner », « abruti », « tabasser », « bougre d'andouille », « foutre au gnouf », « bouiboui », etc. En voici quelques exemples tirés du corpus :

Tu vois, maman, intervint l'une des cousines. Je te l'avais bien dit (...). Papa est mort sans pouvoir

² « Franceschini » : qu'il fallait prononcer « **Francheskini** » (UEDPP., p. 33).

me l'expliquer (*DC.*, pp. 112-113),

Quand je m'y installe, j'adopte le port de tête de papa. J'ai souvent entendu maman s'émerveiller de notre ressemblance (...). J'ai soulevé mon tricot de corps et examiné attentivement mon petit bobo, comme disait papa quand il lui arrivait de jouer avec moi (...) La nounou a ri puis, brusquement sévère, s'en est prise à l'enfant à qui elle a ordonné de nouveau de s'en aller (*LCDA.*, pp. 12 et 17),

Il veut le cerceau, dit la nounou (...) La nounou fit un bruit de bouche qu'elle émettait habituellement pour chasser la volaille quand elle pénétrait dans le poulailler (*LCDA.*, pp. 18-19),

A côté des fruits, la fontaine à filtrer l'eau (...) Quand on le dévissait, je disais que l'appareil faisait pipi (...). Ngantsiala a craché par terre et a déclaré que le pays était foutu : il n'y avait plus de vrais interprètes (*LCDA.*, pp. 32 et 88),

Couillon ! (...) - Triple couillon ! As-tu déjà goûté à de la blonde ? (...) Qu'est-ce que tu viens foutre à Nantes ? (*LCDA.*, pp. 100 et 208),

Mowudzar sirotait sa bière sans intervenir (...). Il a pouffé de rire (*DC.*, pp. 168 et 202),

Viens biguiner, ko (...). Eh, eh, eh ! vous dépassez les limites, jeunes gens. Si vous continuez, je vous fais coffrer pour injure à autorité publique (*UEDPP.*, pp. 16 et 81),

(...) Et je l'ai entendu bougonner en langue que le pays était foutu (*UEDPP.*, pp. 52-53),

Savez pas, bande d'abrutis, qu'il est interdit de tabasser les citoyens ? Que je ne vous reprenne pas à ce petit jeu, bougres d'andouilles, sinon, c'est vous que je fous au gnouf. Compris ? (...) Il sirotait du pinot. Moi, du cabernet (...). J'ai pensé à la première fois que Pélagie et moi l'avions rencontré (Franceschini) dans un boui-boui de Poto-Poto (*UEDPP.*, pp. 113 et 161).

A travers ces différentes occurrences, il importe de retenir que l'écrivain congolais montre, idéologiquement et culturellement, la portée ce procédé langagier utilisé dans l'univers congolais ; lequel procédé permet à ses personnages romanesques non seulement de faire certains choix syntaxiques et lexicaux, mais aussi et surtout d'avoir une liberté linguistique dans la communication.

Par ailleurs, ce style se distingue par d'autres caractéristiques : l'omission et la suppression de certaines unités lexicales et phonématiques, relevant de la langue familière habituelle dans la parlure de locuteurs. En effet, dans la création littéraire de Lopes, le style familier se caractérise avant tout par l'omission de la particule « *ne* » dans les constructions négatives, à travers de expressions telles que « c'est pas », « je veux pas », « je blague pas », « fais pas », « pas besoin », « pas vraiment lui », « c'est pas grave », « sois pas », « t'en fais pas », « j'ai pas », etc. Cette omission est courante dans la langue parlée. Les séquences narratives suivantes, qui sont les paroles des personnages mis en scène dans les textes en étude, l'illustrent parfaitement :

Ça c'est pas pareil, c'est l'Afrique du Nord (...) – C'est pas... la même chose (*SLAR.*, p. 13),

Aha, aha, je veux pas. Oho, mais regardez-moi le chien-là (...). Je blague pas. Faut pas se laisser avoir dans la vie (*SLAR.*, pp. 110 et 133),

Fais pas le con, bougnoul (...). Et c'est pas tout ! Après le Blanc, il y avait eu l'Oncle Ngantsiala ! (*LCDA.*, pp. 202 et 248),

Pas besoin, ricanait-il, pas besoin de fusil. (...) Pas vraiment lui, se reprit-il, (...) (...). Même après dîner, c'est pas grave, patron (*DC.*, pp. 42 et 46),

Sois pas grossière, Pélagie (...). T'en fais pas ma sœur. Jalousie seulement (*UEDPP.*, pp. 58 et 78),

Depuis quand j'ai pas pour moi droit de savoir combien tu as des années (UEDPP., p. 79),

Mais la France c'est pas l'étranger (...). C'est vrai, maman. Votre peau-là, c'est pas peau de Moundélé, mais votre français-là c'est pas français d'Afrique non plus... (UEDPP., pp. 93 et 215).

Enfin, d'autres cas de figures du style familier font ressortir diverses suppressions des unités lexicales, phonématiques et consonantiques dans les romans de Henri Lopes. En effet, ces différentes suppressions s'observent non seulement dans les unités lexicales, mais elles concernent également des unités phonématiques, consonantiques et vocales en général, à la finale des mots, à travers les expressions telles que « N'gabom' » et « M'ma ». L'écrivain congolais manie cette technique avec aisance, comme le montrent bien les cas de figures retenus dans ces deux séquences narratives :

Ce n'était pas Djambala, mais N'gabom'... (LCDA., p. 52),

Non, Franceschini était le produit d'autres amours, celles de Pauline Kwanga, la sœur de M'ma Odile alias Mama Moundélé, avec un certain M. de Saint-Gilles (...). Milou Kwanga fut élevé par une métisse, M'ma Odile, dont la sœur avait épousé un certain Franceschini (...). Qui donc était sa mère ? Pauline ou M'ma Odile ? (UEDPP., pp. 119-120).

Ici, nous notons la suppression de la voyelle finale « a » de « Ngamboma » et de « Mama ». Dans les exemples qui suivent, il apparaît ici l'effet de la parlure des usagers congolais. Cette parlure se fonde sur l'économie du langage propre à la communication orale du type familier, à travers les expressions telles que « c'qu'on », « c't'aprèm' », « l'aut'là », « Siouplaît », « c'qui » et « T'as ». En témoignent les extraits textuels qui suivent :

– Eh ! Gégène, tu dois savoir où c'qu'on peut acheter des billets pour le match, toi. (...) – Le match de c't'aprèm' ? demande en criant l'homme à la moustache. (...) – Ahaha, dis-moi ko, comment s'appelle-t-il donc déjà l'aut'là ? – Quel l'aut'là ? (LCDA., pp. 113 et 121),

– Aller savoir, on l'a toujours appelé comme ça. Peut-être à cause de l'aut'là ... L'Américain sur la Lune (...). Ouais, j'allais oublier l'aut'là ... Pourriez-vous me faire parvenir la chose-là avant l'aut'là ... pour que je contrôle ... (DC., pp. 146 et 192),

– Siouplaît, monsieur, vous n'auriez pas retrouvé des cauris, par has... ? (...). Si je les trouvais, où ça c'qui faudra les envoyer ? (...). – T'as vu l'heure ? – Ouais, mais tu es en congé (LCDA., pp. 165 et 169).

Les autres séquences narratives suivantes, pleines des expressions telles que « m'sieur », « 'tention », « kékéchose », « à ta' ké milita' », « pa'ti », « réolutio » et « je n'peux pas », extraites des textes en étude servent d'illustrations supplémentaires :

Moi, m'sieur. Moi, m'sieur... (...). Eh, toi, l'homme-là, 'tention pour toi !... Vous avez kékéchose à ajouter ?... J'ai dit pas d'apartheid (UEDPP., pp. 37 et 79),

A ta' ké milita' du pa'ti et de la réolutio... (...). Je n'peux pas, je n'peux pas, je n'peux pas, je n'peux pas... (UEDPP., pp. 107 et 130).

Ainsi, le style familier tel que présenté et caractérisé n'est pas le seul à être utilisé par Henri Lopes dans sa création littéraire, mais on y distingue bien d'autres encore : les styles courant et soutenu.

Conclusion

Le présent article a porté sur l'analyse du style familier dans la création littéraire de Henri Lopes. En effet, ce style, qui occupe une place de choix dans les textes de fiction de l'écrivain congolais se manifeste par plusieurs éléments caractéristiques syntaxico-lexicaux, à travers notamment l'emploi de la syntaxe

simplifiée et des abréviations lexicalisées, des calques, des aspects de la syntaxe de l'interrogation, du vocabulaire familier ainsi que de l'omission et de la suppression de certaines unités lexicales, phonématiques et consonantiques. Il importe de retenir que l'usage des styles (ou registres de langue) chez Lopes permet à cet écrivain de montrer comment ces procédés langagiers sont utilisés dans l'univers social congolais ; lesquels procédés permettent ainsi à ses personnages romanesques non seulement de faire certains choix syntaxiques et lexicaux, mais aussi et surtout d'avoir une liberté linguistique dans la communication. Toutefois, il convient de souligner que l'écrivain congolais a également fait usage d'autres styles dans ses textes de fiction. C'est le cas des styles courant et soutenu qui pourraient faire l'objet d'autres études dans le cadre de notre champ d'action.

Références bibliographiques

Corpus

LOPES Henri, 1982, *Le Pleurer-Rire*, Paris, Editions Présence Africaine.

LOPES Henri, 1990, *Le Chercheur d'Afriques*, Paris, Editions du Seuil.

LOPES Henri, 1992, *Sur l'autre rive*, Paris, Editions du Seuil.

LOPES Henri, 2002, *Dossier classé*, Paris, Editions du Seuil.

LOPES Henri, 2012, *Une enfant de Poto-Poto*, Paris, Editions Gallimard.

Autres ouvrages

BOKIBA André-Patient et Antoine Yila, 2002, *Henri Lopes. Une écriture d'enracinement et d'universalité*, Paris, L'Harmattan.

CELLARD Jacques, Alain Rey, 1991, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette.

CHARAUDEAU Patrick, Dominique Maingueneau, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

CHEMAIN Arlette, 1988, « Henri Lopes. Engagement civique et recherche d'une écriture », in *Notre librairie*, n° 92-93, Paris, Mars - Mai, pp. 123-128.

COLIN Jean-Paul, 1990, *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.

COOK Jadwiga, 2012, « Les marques lexicales du français familier dans la traduction polonaise des dialogues romanesques », in *Traduire, Revue française de de la traduction*, n° 226, pp. 1-13. [En ligne]. URL : <http://journals.opendition.org./traduire/162>, DOI : <http://doi.org./10.4000/traduire/162>, (09.10.2020).

DAVAU Maurice, Marcel Cohen et Maurice Lallemand, 1972, *Dictionnaire du Français vivant*, Paris, Bordas.

DUNETON Claude, 1988, *Le guide du français familier*, Paris, Seuil.

GADET Françoise, 1996, « Niveaux de langue et variation intrinsèque », in *Palimpsestes. Revue de traduction*, n° 10, pp. 17-40.

GREVISSE Maurice, 1994, *Précis de grammaire française*, Paris et Gembloux, Editions Duculot.

KOUZONZISSA Patrice, 1991, *A la recherche d'une écriture : les aspects du style d'Henri Lopes*, Thèse du Nouveau Doctorat ès Lettres et Sciences Humaines, Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice.

LUZZATI Françoise, Daniel Luzzati, 1987, « Oral et familier : Le style oralisé », in *L'Information grammaticale*, n° 34, Juin, pp. 15-21, DOI : <http://doi.org./10.3406/igram.1987.2086>, (09.10.2020).

MAKOLO MUSWASWA Bertin, 1989, *L'univers romanesque d'Henri Lopes : structure, esthétique et idéologie*, Thèse de Littérature française et antillaise, Université Bordeaux 3, 2 vol., Bordeaux.

MEKKI Jade, Nicolas Bechet, Delphine Battistelli, Gwénoél Lecorve, 2020, « Caractérisation de registres de langue par extraction de motifs séquentiels émergents », *JADT 2020 : 15^{èmes} Journées Internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Juin, Toulouse, France, pp. 1-12, [En ligne], HAL Id : hal-03078450, <https://hal.archives-ouvertes.fr./hal-03078450>, (19.10.2021).

MOUDILENO Lydie, 2006, *Parades postcoloniales : la fabrication des identités dans le roman congolais: Sylvain Bemba, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Alain Mabanckou, Daniel Biyaoula*, Paris, Karthala.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2015, *Les procédés d'expression dans l'œuvre romanesque de Henri Lopes*, Thèse de Doctorat Unique de Langue et Stylistique françaises, Université Marien Ngouabi, Formation doctorale « Espaces Littéraire, Linguistique et Culturel », Brazzaville.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2018a, « La comparaison et la métaphore dans l'œuvre romanesque de Henri Lopes », in *ECHANGES, Revue de Philosophie, Littérature et Sciences Humaines*, Volume 2 : Littérature-Communication, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé (Togo), N° 011 décembre, pp. 449-464, ISSN 2310-3329.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2018b, « L'emploi des interférences linguistiques lexicales dans *Le Chercheur d'Afriques* de Henri Lopes », in *FLALY, Revue internationale de linguistique, didactique des langues et de traductologie*, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte-d'Ivoire), N° 5 second semestre, pp. 17-35, ISSN 2519-1527.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2018c, « L'emploi des néologies de forme et de sens dans *Dossier classé* de Henri Lopes », in *YOUROU, Revue semestrielle [en ligne] de sémiotique, des études et théories littéraires du Groupe de Recherches Sémiotiques-Côte-d' Ivoire (GRS-CI)*, Volume 5, Numéro Varia 1, Université Félix Houphouët Boigny, République de Côte-d'Ivoire (Abidjan), Décembre, pp. 09-24, ISSN 2519-9919. Lien de la Revue : <http://grs-ci.org/element.html>.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2018d, « Les marques stylistiques de l'intertextualité dans *Une enfant de Poto-Poto* de Henri Lopes », in *ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES*, publication de la FLASH, Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo), N° 10 deuxième semestre, pp. 79-103, ISSN 1012-1285.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2019, « Les marques de l'oralité et de l'intertextualité dans *Le Pleurer-Rire* de Henri Lopes », in *GRESLA-DL : ETUDES LINGUISTIQUES, LITTERAIRES ET DIDACTIQUES, Revue semestrielle des Sciences du Langage et Didactique des langues*, Actes des Premières Journées Scientifiques, « Langues, littérature et enseignement au Congo », publiée par le Groupe de Recherche en Sciences du langage et didactique des langues, Ecole Normale Supérieure, Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo), N° 002 Juillet – Décembre, pp. 103-134, ISSN : 2664-5483.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2020, « L'expression comique et dramatique dans *Le Pleurer-Rire* de Henri Lopes », in *CAHIERS CONGOLAIS D'ANTHROPOLOGIE ET D'HISTOIRE*, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo), N° 21 Décembre, pp. 507-525, ISSN 0255-0199.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2021, « L'emploi des expressions anaphoriques dans l'œuvre romanesque de Henri Lopes », in *LETTRES D'IVOIRE, Revue Scientifique de Littératures, Langues et Sciences Humaines*, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte-d'Ivoire), N° 034 Décembre, pp. 161-170, ISSN : 1991-8666.

NZETE Paul, 2008, *Les langues africaines dans l'œuvre romanesque de Henri Lopes*, Paris,

RIEGEL Martin, Jean-Christophe Pellat, René Rioul, 2009, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.